

(Núm. 10.)

DIARIO DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL LUNES 10 DE ENERO DE 1814.

B. Gonzalo Confesor. — Los Q. H. están en la Iglesia Ntra Sra del Buen Suceso
a PP. de las 4 y media de la tarde.

EMPIRE FRANÇAIS.

Coblentz, 20 décembre.

Des particuliers qui se sont échappés des pays occupés par les armées ennemies, nous ont rapporté des détails assez curieux sur la conduite des russes et des hordes asiatiques qui forment leur cavalerie légère. En voici quelques-uns :

Une soixantaine de cosaques étaient entrés l'autre semaine à Ratingen, petit village situé sur le Rhin. Ils ont commencé par consommer toutes les provisions de l'aubergiste de l'endroit ; et lorsqu'il n'en eut plus, ils lui ordonnèrent d'en aller chercher dans un village voisin. L'officier commandant l'escadron le traita de partisan français, fit apporter une boîte de poudre, et dit à ses gens d'y étendre l'aubergiste pour lui donner une douzaine de coups de *knout*. Durant l'exécution, la troupe se mit en devoir de piller la maison : ce qui empêcha point l'officier d'assurer à l'aubergiste qu'il ne devait un bâtiment aussi doux qu'à sa qualité d'Allemand, et que s'il était français on lui aurait donné au moins cinquante coups de *knout* pour lui apprendre l'obéissance due aux vainqueurs.

Si l'on en croit les discours de quelques officiers de l'armée russe, ils se proposent d'enlever une bonne quantité de paysans français, et de les envoyer dans leurs forêts, pour y remplacer les serfs qu'ils ont perdus dans la campagne de 1812.

Les Kalmoucks, de leur côté, ont bien formé d'autres projets. Ces peuples ayant fait la remarque que leur union avec des femmes d'origine kalmouque ne leur donnait que des enfants d'une laideur extrême, ont depuis longtemps adopté le système de mêler le sang kalmouck à un sang étranger. Ce fut dans ces vues que, faisant la guerre aux turcs, ils enlevèrent nombre de femmes de la Petite-Tartarie. Ils espèrent aujourd'hui user du même droit aussitôt qu'ils auront passé le Rhin.

Ces jactances, jointes aux vexations de tout genre qui pèsent sur les malheureux habitants,

IMPERIO FRANCES.

Coblentz 20 de diciembre.

Los particulares que se han escapado de países ocupados por los ejércitos enemigos nos han dado detalles bastante curiosos del proceder de los rusos, y hordas asiáticas, que forman la caballería ligera.

He aquí algunos. Unos 60 cosacos habían entrado la semana anterior en Ratinga, pequeño pueblo, situado sobre el Rin. Empezaron por gastar todas las provisiones del mesonero del pueblo ; y quando las hubo concluido, le mandaron que fuese á buscar mas á un pueblo vecino. El mesonero se resistió, alegando que era de noche. El oficial comandante del escadron le dio de partidario francés, mandó traer un mangueta paja, y dijo á sus gentes, que tendiesen allí al mesonero, para darle una docena de golpes de *Knout*. Durante la execucion, la tropa se puso á saquear la casa ; lo que no impidió al comandante que asegurase al mesonero, que un castigo tan suave no lo debía sino á su calidad de Aleman ; y que si hubiese sido francés, se le habria tendido en el suelo, y se le habrian dado á lo menos cinquenta golpes de *Knout*, para enseñarle la obediencia á los vencedores.

Si se ha de dar credito á los discursos de algunos oficiales del exercito ruso, estos se proponen llevarse una buena porcion de aldeanos franceses, y enviarlos á sus bosques, para reemplazar allí los ciervos que perdieron en la campaña de 1812.

Los kalmucos por su parte han formado muy otros proyectos. Habiendo observado estos pueblos que su union con mugeres de origen kalmuco, no les daba hijos sino muy feos, han adoptado de largo tiempo á esta parte el sistema de mezclar la sangre kalmuca con la estrangera. Con esta mira, quando hacian la guerra á los turcos, se llevaron una porcion de mugeres de la Tartaria pequeña. Hoy esperan usar del mismo derecho así que hubrán pasado el Rin.

Estas jactancias, unidas á la vexacion de todas especies, que cargan sobre los habitantes

Indignent ceux même qui avoient désiré l'arrivée des Russes. Autefois, si on avoit la soudrerie, on avoit du moins conservé la faculté de se plaindre, mais aujourd'hui, on a perdu cette dernière ressource du malheureux, la moénie et monnaie est regardée et punie comme un acte séditieux.

(Journal de l'Empire.)

Crevin 23 novembre.

Les ennemis traitent la rive droite comme un pays conquis qu'ils ne pensent pas garder long-temps; ils y enlèvent les hommes, les bestiaux et l'argent.

Urdin, 23 novembre.

On a construit sur toute la rive de fortes batteries pour maîtriser l'embouchure de la Ruhr. Notre ville fourmille de troupes de toutes armes; un parc nombreux d'artillerie est arrivé, et de gros détachemens descendent le Rhin pour se porter sur Rhénberg, Kanten et Clèves.

Cologne, 16 décembre.

Nous avons reçu des nouvelles certaines du grand-duché de Berg, d'après lesquelles le mécontentement est extrême dans ce pays. Le long séjour des Russes l'a épuisé de vivres et de denrées de toute espèce.

Quelques fonctionnaires français du département de l'Ems-Oriental qui avoient été envoyés à Dusseldorf, avec la faculté de rentrer en France, ont été retenus par les Russes, volés et dépouillés de leurs effets, de leur argent, et envoyés ensuite à Wetzlar, pour y rester en dépôt comme prisonniers.

On reçoit des nouvelles de la Belgique, d'après lesquelles il arrive sans cesse des troupes dans ce pays.

(Idem.)

Aix-la-Chapelle, 16 décembre.

Notre correspondance nous apprend que tout est tranquille sur la ligne du Rhin. de Cologne à Nimegue; des troupes françaises occupent Breda, Bois-le-Duc, etc. etc., et une armée se forme près d'Anvers.

Le conseil municipal de la ville de Salon.
à S. M. l'Impératrice-Reine et Régente.

MADAME,

Le rage du 21 septembre dernier, en ravageant nos champs a détruit nos fortunes.

Mais nous sommes français... Aucun sacrifice ne coûte aux habitants de cette ville quand il s'agit de la patrie et de nos bien-aimés souverains.

habitantes, irrités hasta por los daños que habían desecado la llegada de los rusos. Antes, si se tenía que morir, al menos se había conservado el derecho de la queja: pero ahora se ha perdido este único recurso del indolente y el menor descontento se manifiesta como un acto sedicioso.

(Idem del Imperio.)

Crevilla 23 de noviembre.

Los enemigos tratan la orilla derecha, como un país que no piensan conservar mucho tiempo. Se llevan hombres, ganados, y dinero.

Urdin 23 noviembre.

En toda la orilla se han construido baterías, para asegurar la embocadura del Ruhr. Nuestra ciudad hormiguea en tropas de todas armas: ha llegado un numeroso parque de artillería, y hacia el Rin gruesos destacamentos sobre Remberg, Kanten y Clèves.

Colonia 16 de diciembre.

Hemos recibido noticias ciertas del gran ducado de Berg, según las cuales el descontento en aquel país es grande. La larga mansión de los Rusos le ha agotado los viveres y generos de toda especie.

Algunos funcionarios franceses del Ems Oriental, que habían sido enviados a Dusseldorf, con facultad de volver a Francia, han sido detenidos por los Rusos, robados y despojados de sus efectos, y dinero, y enviados luego a Wetzlar, para quedar allí en depósito, como prisioneros.

Se reciben noticias de la Bélgica, según las cuales llegan sin cesar tropas a aquel país.

(Idem.)

Aquis-gran 16 diciembre.

Sabemos por nuestra correspondencia que todo está tranquilo en la línea del Rin desde Colonia a Nimega; las tropas francesas ocupan Breda, Bois-le-Duc, etc. etc., y cerca de Amberes se forma un ejército.

El consejo municipal de la villa de Salon.
a S. M. la Emperatriz Reyna y Regente.

SEÑORA.

La tempestad del 21 de setiembre último, asolando nuestros campos ha destruido nuestras fortunas.

Pero somos franceses... Ningun sacrificio es costoso a los habitantes de una ciudad, quando se trata de la patria y de nuestros queridos soberanos.

Disponed de nos bras, et s'il le faut, de nos faibles moyens d'existence.

Nos cœurs ont frémi d'indignation en apprenant la déloyauté de Charles-Jean Bernadotte.

Sagat par caractère; naturellement inquiet, turbulent, et factieux, il méconnaît ses devoirs, et veut sa patrie natale sa patrie adoptive (la France et la Suède).

Aucun Français ne doit rester dans ses rangs, et sur le sol qu'il habite.

Que la justice des nations apprenne à l'univers que Charles-Jean Bernadotte fut prince-royal de Suède.

Nous saluons, etc.

(Idem.)

Strasbourg, 15 décembre.

M. le général de division Duhesme vient d'arriver en cette ville pour prendre le commandement supérieur du fort de Kehl, où il s'est déjà établi. On a vu avec plaisir revenir au milieu de nous, un général marié dans le pays, et qui en 1796 avait vaillamment contribué à la défense de l'important fort de Kehl, concurremment avec le général Dessaix et d'autres braves.

Note. C'est le général Duhesme qui par sa bravoure et par ses talents, sauva en 1808 la place de Barcelonne des dangers imminents qui la menaçaient.

Disponed de nuestros brazos, y si es preciso, de nuestros debiles medios de existencia.

Nuestros corazones han extremado de indignacion al saber la deslealtad de Carlos Juan Bernadotte. Sagat por carácter, naturalmente inquieto, turbulento, y factioso, desconoce sus deberes, y vuole á un mismo tiempo su patria natal, y su patria adoptiva (la Francia, la Suecia).

Ningun francés debe quedar en sus filas, ni en el suelo que habita.

Que la justicia de las naciones haga saber al universo que Carlos Juan Bernadotte fué príncipe-heredero de Suecia.

Saludos etc.

(Idem.)

Estrasburgo 18 de diciembre.

El Sr. general de division Duhesme acaba de llegar en esta ciudad para tener el mando Superior del fuerte de Kehl, en donde se ha establecido ya. Se ha visto con gusto volver entre nosotros un general casado en el país, el qual en 1796 contribuyó valerosamente á la defensa del importante fuerte de Kehl, junto con el general Dessaix y otros valientes.

Nota. El general Duhesme fué el que con su valor y sus talentos salvó en 1808 la plaza de Barcelona de los peligros eminentes que la amenazaban.

PRINCIPIOS DE AGRICULTURA.

Se conocen los principios constituyentes de la tierra vegetal, haciéndola hervir en agua á un fuego moderado, porque entonces se evapora la legía, que deposita un polvo amarillo de sabor salino.

Aumentándose el fuego, se consigue un extracto fluido, que reconcentrándose con la evaporacion, descubre un sabor acre, y un olor pútrido; y continuando la evaporacion hasta el estado de sequedad, queda una materia viscosa, salina y soluble en el agua, llamada por Ruell el sedimento untuoso, que segun él es el principio de la fertilidad.

La tierra vegetal expuesta á los rayos continuos del Sol, pierde la parte aqueosa y la substancia untuosa, y llega á hacerse polvo con grande disminucion de su cantidad. La misma tierra, si se halla cerca del agua, crece cada año por la descomposicion de los vegetales, que se incorporan en ella; y produce, segun Valerio, una materia en la que se observa esta tierra aprisionada entre un laberinto de substancias vegetales, mas desmenuzadas que descompuestas.

La tierra vegetal, que puede ser por medio del arte, combinada últimamente con otras substancias, como diremos despues, ó con otras

tierras, comunica á la vegetacion una substancia pingue, y propia para nutrir las plantas; y es una substancia salina, apta á hacer soluble en el agua la parte crasa; y por lo mismo capaz de penetrar los estrechísimos concavos de las fibras de los vegetales; y de otra suerte la sola substancia crasa no penetraria, así como no penetra la leche y la miel, segun los experimentos de Krasch.

Ademas de esto, la natural porosidad y capacidad de retener el humedo que tiene la tierra vegetal, la disponen para recibir de la atmosfera diversos elementos aeriformes, que fixados con el vehículo del agua, y conducidos en la substancia intima de los vegetales, forman una gran parte de su aumento.

No toda tierra vegetal es igualmente apta para la produccion; y en general todas las especies de esta tierra tienen sus inconvenientes, que proceden de su intrínseca composicion. En los años secos la tierra vegetal se tritura, evapora, y no retiene ni la substancia untuosa, ni la humedad.

En los grandes frios esta tierra, por su mucha porosidad, se divide en pequeños fragmentos, interpolados con otros de agua helada; y es una de las razones porque las raizes mas tiernas y azules se hacen por dentro en el terreno helado, y perecen.

Además de como el agua hincha la sustancia porosa de esta tierra, si después de la siembra sobreviene una estación seca, que haga evaporar la parte líquida, la tierra se condensa, oculta las semillas que empezaban á desatarse, y resulta una mala vegetación.

Estas observaciones han hecho creer algunos labradores ingleses, e inventados, que la tierra vegetal en sí, naturalmente es mas apta para producir las yerbas, que otras plantas; y así han observado que los árboles en semejante tierra son muy abundantes de hojas, pero producen menor número de semillas. Por eso los inteligentes hacen varias mezclas de tierra, según los objetos de la agricultura, y los cuales no solo son útiles sino necesarios.

En efecto, la arcilla, por exemplo, mezclada con la tierra vegetal, la hace mas untuosa, mas compacta, mas capaz de conservar los elementos de los abonos disueltos en el agua, mantener la humedad en los tiempos cruentos, resistir al hielo, y tambien contribuye mecánicamente á la fertilidad, mientras que ella sola no es capaz de promover la vegetación; porque siendo muy compacta, no permite que el calor del Sol penetre las raíces que el mate toque las semillas, ni hay fuerzas para desmenuzarla, ni para practicar aquellas labores que favorecen la vegetación.

La tierra carcórea, y la gredosa, que se miran por Valerio como silíceas, si bien en la química no lo sean, absorben el agua, pero se desocupan de ella muy pronto; son en parte

solubles, y la comunican un sabor como alcalino; la facultad de penetrar en los venidos; de desenvolver las sustancias raras de los abonos; al aer el ácido carbónico, y ayer de la atmósfera; favorecer la fermentación, que hace desmenuger los germines, succionar los apuros para recibir y mantener el calor; y además son nocivas á los insectos, que roen las semillas nacientes.

De aquí es que estas tierras contribuyen por mecanismo innato á la fertilidad del terreno donde se hallan mezclados.

Es pues fácil conocer por estos principios en que terreno se podrá mejorar á finamente la tierra caldrea y gredosa, ó jugar la fertilidad de qualquier terreno por la proporción que tiene con estas tierras. Estas son muy fáciles de cultivarse, pero por su disposición para retener el calor, detraen las semillas, y acelerando la evaporación del humido, desmenuzan un terreno que fuese flaco, si se mezclan con él.

Al contrario, mezclando estas tierras en tierras en terrenos de mucha substancia, y aun combinándolas con el estiércol, sirven en la Agricultura, no solo como tierra, sino que tambien, regando el terreno, se sigue mucha utilidad, quando se cultiva con inteligencia; y esta se consigue con facilidad por los aficionados instruidos, con la experiencia propia, y con las observaciones, que son los mejores medios de perfeccionar, á lo qual se añade la frecuente ocasion de conversar con Labradores, que sin saber la razon, saben muy bien casi siempre hablar en esta materia con su rudo dialecto.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVISOS.

M. François Magarola a l'honneur de répéter Paris qu'il publia il y a quelque temps dans ce journal; que ceux qui voudraient acheter un Pré pour fabrique d'indienne, appartenant à Mrs. Magarola frères, ayant environ quatre arpens, avec une habitation et dépendances, situé au territoire de St. Martin de Provençals, près du Clot, pourront s'adresser pour traiter de la vente audit François Magarola.

D. Francisco Magarola repite el aviso que se dió hace algunos días en el diario, que quedara que quisiere entender en la compra de un Prado de indios, propio de la sociedad de los S. res Magarola hermanos, el qual tiene 4 mojas de tierra, con su casa y demas correspondientes á su efecto, está en el término de San Martín de Provençals, junto al Clot, que se sirva conferirse con dicho sujeto para tratar de los precios.

TEATRO.

La sociedad dramática española representa hoy á las seis y media en punto la comedia *El Letracca de Jerusalem*, tonadilla *El Tuno Pobre*, *Gabeta* y *Vals de los niños*, y saynete *El Payo de la carta*.

En la Imprenta de J. B. ALZINA y P. BARRERA Impresores del Gobierno de Cataluña.